

présente

# Jane BIRKIN

1946 - 2023

## Exposition

2 - 29 août 2023

Hall de l'Hôtel de Ville - PONTARLIER



A l'occasion de la disparition de l'actrice, chanteuse, scénariste et réalisatrice britannico-française Jane BIRKIN, le Centre de Ressources Iconographiques pour le Cinéma a souhaité lui rendre hommage à travers une exposition d'affiches de ses films. Celle-ci se déroule dans le Hall de l'Hôtel de Ville de Pontarlier du 2 au 29 août.

Fille de la comédienne Judy Campbell et d'un Commandant de la Royal Navy, Jane Birkin fait ses premiers pas au théâtre à 17 ans dans une pièce de Graham Greene, puis dans une comédie musicale, *Passion flower hotel*, sur laquelle elle rencontre son premier compagnon, le compositeur John Barry. Elle apparaît à l'écran en 1965, aux côtés de deux autres débutantes, Charlotte Rampling et Jacqueline Bisset, dans un film-phare du *Swingin' London*, *Le Knack... ou comment l'avoir*, Palme d'Or à Cannes. Une récompense qu'obtiendra également son film suivant, *Blow-up* d'Antonioni, dans lequel elle fait scandale en apparaissant nue.

Arrivée en France en 1968, Jane Birkin passe avec succès les essais du film *Slogan*. Elle y a pour partenaire celui qui deviendra son Pygmalion et avec qui elle formera l'un des couples les plus populaires de la France des années 70, Serge Gainsbourg, qui lui permettra de mener parallèlement une carrière de chanteuse. Le public est vite séduit par l'Anglaise ingénue qui promène sa fantaisie et son accent dans des comédies à succès comme *La Moutarde me monte au nez* de Zidi. En 1975, elle trouve des rôles plus complexes dans *Sept morts sur ordonnance* et *Je t'aime, moi non plus*, l'audacieux premier film de Gainsbourg, qui déconcerte les spectateurs.

En 1980, Birkin, séparée de l'Homme à tête de chou, vit avec Jacques Doillon, qui la fait tourner dans trois films dont *La Pirate*, oeuvre âpre qui remue la Croisette en 1984 et lui ouvre les portes du cinéma d'auteur. « Soudain, il fallait que je donne tout de moi alors que, jusque là, personne ne m'avait demandé de tout donner », confie-t-elle en 1992 aux *Inrockuptibles*. Des cinéastes aussi exigeants que Rivette (*L'Amour par terre*, *La Belle Noiseuse*), Varda (*Jane B. par Agnès V. / Kung Fu Master*), ou Tavernier (*Daddy Nostalgie*), révèlent une comédienne émouvante et inventive. Les années 80, riche décennie, la voient affronter la scène, à la fois au théâtre et en concert.

Entre français et anglais, chansons et films, cinéma populaire et oeuvres radicales, Jane Birkin occupe une place à part dans le paysage culturel, mais à partir des années 90, elle se fait plus rare sur les écrans. On retiendra cependant *Noir comme le souvenir de Mocky*, et une participation à *On connaît la chanson*. Dans les années 2000, elle renoue avec le registre burlesque de ses débuts à travers les comédies *Reines d'un jour*, *Mariées mais pas trop* ou *Thelma, Louise et Chantal*. En 2009, Jacques Rivette, cinéaste fidèle à ses actrices, lui offre un beau rôle de femme mélancolique et mystérieuse dans *36 vues du Pic Saint-Loup*. Quatre ans plus tard, elle fait une incursion dans l'univers mélancolique et intimiste de Hong Sang-Soo, cinéaste sud-coréen souvent comparé à Rohmer, dans *Haewon et les hommes*.

Passée derrière la caméra dès le début des années 90 avec deux courts métrages et le téléfilm *Oh pardon ! tu dormais...*, elle réalise en 2007 *Boxes*, long métrage aux accents autobiographiques présenté au Festival de Cannes. Elle continue de s'illustrer dans la chanson à la fin des années 2010 avec notamment Birkin/Gainsbourg : *le symphonique*, où elle reprend les chansons de son ancien compagnon, et *Oh! Pardon tu dormais...*, en collaboration avec Étienne Daho.

En 2022, alors qu'elle était absente du grand écran depuis de nombreuses années, elle revient sur le devant de la scène, qui plus est devant la caméra de sa fille, dans le documentaire *Jane par Charlotte*, qui pose un regard intime et pudique sur l'amour filial.